

Pour entrer dans les récits évangéliques de l'enfance de Jésus

Tout commence au matin de Pâques, dans l'évènement de la résurrection de Jésus. Un évènement saisissant et inespéré pour les disciples appelés à reconnaître peu à peu en Jésus le véritable Messie (Christ, selon la traduction grecque) et Seigneur. Tout commence là pour les disciples, pour les premières communautés chrétiennes et pour nous aujourd'hui.

« Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. » (Actes 2,36)

Voilà la bonne nouvelle que Pierre commence à proclamer, fortifié par la puissance de l'Esprit de Pentecôte. Notre foi en Jésus, le Christ, commence par cet évènement qui nous est raconté à la fin des Evangiles. Nous situer en cet évènement est essentiel pour accueillir et comprendre le message de Matthieu et de Luc sur l'enfance de Jésus.

En effet, les premières communautés chrétiennes se rassemblent d'abord sur l'annonce de la résurrection de Jésus. Ceux qui ont accompagné Jésus durant ses trois années de vie publique comprennent à cette lumière ce qu'il leur a dit, les gestes qu'il a faits particulièrement le don du pain et de la coupe de vin en signe de sa vie offerte à tous.

Beaucoup plus tard, alors que les premiers témoins disparaissent, des fragments de récits sont mis par écrit, en commençant par la passion-résurrection de Jésus. Quand tous ces écrits sont rassemblés et mis en forme vers la fin du premier siècle, les rédacteurs des Evangiles de Matthieu et de Luc placent au début de leurs œuvres deux chapitres sur les origines et l'enfance de Jésus.

Que voulaient-ils nous dire par cet ajout tardif ? Non pas faire un reportage sur l'enfance de Jésus, nous le comprenons bien ! Mais écrire des récits qui affirment son origine humaine et divine. Voilà la foi des chrétiens. Elle sera refusée ou mise en question par ceux qui nient tantôt l'humanité de Jésus tantôt sa divinité dans les siècles qui suivent le début du christianisme. Ainsi les grands conciles de Nicée-Constantinople au IVème siècle affirment-ils *« Il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu.....Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme »*, le credo que nous récitons dans nos liturgies dominicales.

Les Eglises chrétiennes mettront plusieurs siècles à formuler leur foi en Jésus vrai homme et vrai Dieu. En 421, le concile d'Ephèse proclame Marie, mère de Dieu et en 451, le concile de Chalcédoine insiste sur les deux natures divine et humaine du Christ. Nous avons là quelques exemples du travail de la théologie qui consiste à dire le mystère de

Jésus en un langage qui soit compréhensible à de nouveaux interlocuteurs en des temps et cultures différents. En ce sens, nous pouvons dire que les récits évangéliques de l'enfance de Jésus sont des récits théologiques, chargés de significations profondes qu'il convient de bien décrypter aujourd'hui. Si nous nous privons de ce travail d'intelligence des textes évangéliques, nous risquons d'entendre à chaque Noël des récits qui nous émeuvent, tels de beaux contes, mais qui tôt ou tard n'auront plus rien à nous dire de la foi chrétienne.

Ainsi, les récits de l'origine et de l'enfance de Jésus, placés au début de l'évangile de Matthieu et de Luc seraient plutôt à situer en leur fin, puisque rédigés en dernier. La grande question qu'ils nous posent est : Jésus, d'où es-tu ? La question de l'identité de Jésus de Nazareth parcourt tous les récits évangéliques, de sa naissance à sa résurrection, deux événements qui échappent à la maîtrise d'un savoir.

Avant d'entreprendre la lecture des récits de l'enfance de Jésus en Matthieu et Luc, considérons brièvement comment Marc et Jean commencent leurs Evangiles. Marc affirme d'emblée : « *Commencement de la Bonne Nouvelle touchant Jésus-Christ, Fils de Dieu.* », deux titres attribués à Jésus que nous ne pourrions comprendre et faire nôtres qu'en traversant tout son récit jusqu'en sa Passion-Résurrection. Quant à Jean, il nous introduit à la rencontre de Jésus par un texte de style théologique appelé justement Prologue : « *Au commencement le Verbe était, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu...Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous...* ». (Jean 1,1.14).

Tout est déjà affirmé, mais tout reste à découvrir en compagnie des disciples.

Nous sommes maintenant à pied d'œuvre pour nous demander ce que Matthieu d'un côté et Luc de l'autre ont voulu nous dire en plaçant au début de leur évangile deux chapitres concernant les origines et la naissance de Jésus.

Une simple lecture montre à l'évidence une grande divergence de récit. C'est dire que l'un et l'autre ne s'adressent pas aux mêmes communautés et donc ne mettent pas le même accent sur le mystère de Jésus. C'est là toute leur richesse d'enseignement.

- 1) L'Evangile selon St Matthieu s'adresse essentiellement à des Judéo-Chrétiens du 1^{er} siècle, c'est-à-dire à des Juifs qui ont accueilli la bonne nouvelle de Jésus. Ils connaissent les Ecritures en participant à la liturgie du Shabbat à la Synagogue et par l'enseignement des Rabbins. Cet enseignement porte essentiellement sur la Thora, nos cinq premiers livres bibliques, en référence à la grande figure de Moïse.

Les membres de la communauté chrétienne de Matthieu connaissent donc bien l'histoire de Moïse, ce qui est raconté de son enfance, des épisodes de sa vie en Egypte et de sa confrontation à Pharaon pour libérer le peuple hébreu. Ces anciens récits, que nous trouvons notamment dans le livre de l'Exode, sont pour eux l'objet de continuelles recherches et approfondissements spirituels. Le mot hébreu « *darash* » exprime cette recherche de sens et donnera le nom à toute une tradition écrite appelée *Midrash*. Ces *Midrashim*, au pluriel, étaient considérés comme faisant partie de l'Écriture, sorte de Bible réécrite où puisaient les prédicateurs des Synagogues. La connaissance de ces écrits juifs extra-bibliques nous ont permis de mieux comprendre la manière dont les récits de l'enfance de Jésus ont été rédigés. L'Évangile de Matthieu va ainsi montrer que Jésus est un nouveau Moïse. Il emprunte à l'histoire de Moïse des circonstances, voire des lieux appliqués à la vie de Jésus pour faire comprendre à ses auditeurs combien Jésus assume les grandes figures de l'histoire de son peuple afin de les accomplir, c'est-à-dire de leur donner un nouveau sens plénier.

Ainsi avons-nous dès le chapitre 5 de l'Évangile de Matthieu un récit qui situe Jésus sur la montagne, comme Moïse au Sinaï, pour donner la nouvelle loi des Béatitudes, texte suivi de nombreuses paroles commençant par « *Vous avez appris qu'il a été dit....Eh bien, moi je vous dis...* »

Nous allons donc découvrir des traces de l'histoire de Moïse appliquée à Jésus dans le récit de son enfance, alors que le contexte historique est très différent. L'objectif de Matthieu est également tout autre : affirmer l'humanité de Jésus insérée dans une histoire et sa divinité affirmée dans sa conception virginale.

- 2) La tradition de l'Évangile selon St Luc, nous offre un tout autre récit. La différence entre les évangiles peut nous surprendre tant nous sommes aux aguets d'une authenticité qui nous mettrait en contact direct avec les événements. En fait, cette diversité nous en dit beaucoup plus sur le mystère de Jésus et sur ses origines. Luc est un savant helléniste. Il se réfère à la Bible dite des Septantes, traduction grecque de la Bible hébraïque qui date du III^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Il s'adresse à des communautés chrétiennes issues du paganisme, marquées de culture grecque, dont les membres sont appelés pagano-chrétiens en différence aux judéo-chrétiens des communautés matthéennes.

Les deux premiers chapitres sont une sorte de prologue qui fait corps avec l'ensemble de son Evangile. Il commence au temple de Jérusalem où officie le grand prêtre Zacharie qui doute de l'annonce qui lui est faite de la naissance d'un fils, le futur Jean-Baptiste. Il s'achève en ce même temple où les disciples se tiennent dans la louange et l'attente de l'Esprit-Saint promis par le Ressuscité, nouveau grand-prêtre. Le récit des origines de Jésus chez Luc est lui-même construit en parallélismes, procédé littéraire bien connu des écrivains bibliques. Le temps des annonces, celle de la conception de Jean puis celle de la conception de Jésus, est suivi de leur mutuel accomplissement en forme d'opposition. La référence aux Ecritures dans le texte de Luc est tellement visible à l'œil averti qu'il ne lui est pas nécessaire de les citer ou si peu. (Exception en 2,23-24). Il leur emprunte des modèles d'expression pour dire d'où vient Jésus. Nous réaliserons cela en lisant les deux premiers chapitres.

Notons enfin que le Nouveau Testament, tel que nous le connaissons, n'existait pas du temps de nos évangélistes ! Ils avaient pour référence les Ecritures, c'est-à-dire « *La loi de Moïse, les prophètes et les psaumes* » comme Jésus Ressuscité le rappelle aux disciples d'Emmaüs afin de leur « *ouvrir l'intelligence* » à son mystère d'accomplissement. (Cf Luc 24,45) L'objectif des récits de l'enfance de Jésus est ici manifeste : nous confirmer dans la foi au mystère de l'incarnation de Dieu en Jésus, vrai homme et vrai Dieu.